BIBLIOTHEQUE SPÉCIALE DE LA SOCIÉTÉ
DES
AUTEURS ET COMPOSITEURS DRAMATIQUES

LES DEUX
COMTESSES

COMÉDIE EN TROIS ACTES

PAR

M. EUGÈNE NUS

Représentée pour la première fois à Paris,
sur le Théâtre du Gymnase, le 12 décembre 1871



PARIS
E. DENTU, ÉDITEUR
Libraire de la Société des Auteurs et Compositeurs dramatiques
et de la Société des Gens de Lettres
PALAIS-ROYAL, 17 ET 19, GALERIE D'ORLÉANS
187[illegible]

EN VENTE A LA MÊME LIBRAIRIE

Adélaïde et Vermouth, idylle militaire en un acte, par M. Eugène Verconsin, in-18. 1 »

Adrienne Lecouvreur, comédie-drame en 5 actes, par MM. Scribe et E. Legouvé. Gr. id-8. » 60

L'Affaire de la rue Quincampoix, comédie en un acte, par MM. Dupin et Clairville. 1 »

L'Affaire est arrangée, comédie en un acte de MM. E. Cadol et W. Busnach. 1 »

Nos Alliées, comédie en 3 acte, de P. Moreau 2 »

L'Amour mitoyen, vaudeville en un acte, par M. Jules Renard. 1 »

L'ange de mes rêves, vaudeville en 3 actes, par MM. Varin et Michel Delaporte. 1 »

L'Auteur de la pièce, comédie-vaudeville en un acte, de MM. Varin et Mic. Delaporte. 1 »

L'Automne d'un Farceur, scè es de la vie conjugale, par Ed. Brisebarre et Eugène Nus. 1 »

Autour du Lac, comédie en un acte, par MM. Crisafulli et Jules Prevel. 1 »

L'Avocat des Dames, comédie-vaudeville en un acte, de MM. Rimbaut et R. Deslandes. 1 »

Le Beau Dunois, opéra bouffe en un acte, de MM. H nri Chivot et Alfred Duru. 1 »

La Bergère de la rue Montbabor, comédie-vaudeville en 4 actes, de MM. Eugène Labiche et Delacour. 2 »

Les Bienfaits de Champavert, comédie-vaudeville en un acte, par M. Henri Rochefort. 1 »

La Bonne aux Camélias, vaudeville en un acte, par MM. H. Crémieux et Jaime fils, in-18. 1 »

La Botte d'Asperges, vaudeville en un acte, par MM. Thiery et Bedeau. 1 »

Le Bouchon de carafe, vaudeville en un acte, de MM. Dupin et Eugène Grangé. 1 »

La Boule de Neige, pièce en trois parties, par Ed. Brisebarre et E. Nus. 1 50

Le Cadeau d'un horloger, vaudeville en un acte, par M. Hippolyte Rimbaut, in-18. » 60

La Cagnotte, comédie-vaudeville en 5 actes, de MM. Eug. Labiche et A. Delacour. 2 »

Les Calicots, vaudeville en 3 actes, par MM. H. Thiéry et Paul Avenel, in-4. » 50

Le Canard à trois becs, opéra-bouffe en 3 actes, paroles de M. J. Moinaux, musique de Jonas, in-18. 1 50

Le Carnaval d'un merle blanc, folie parée et masquée en 3 actes, par MM. Chivot et A. Duru. 2 »

Le Cachemire X-B-T, comédie en un acte, par MM. Eugène Labiche et Eugène Nus, in-18. 1 »

Célimare le Bien-Aimé, comédie-vaudeville en 3 actes, de MM. Labiche et Delacour. 2 »

Les Chambres de Bonnes, vaudeville en 3 actes, par MM. Hippolyte Rimbaut et Raimont Deslandes, in-18. 1 50

La Chasse au Bonheur, comédie en un acte, par M. Adrien Decourcelle. 1 »

[illegible] Chemins de fer, comédie-vaudeville en 5 actes, par MM. Eugène Labiche, Delacour et Adolphe Choler, in-18. 2 »

Les Chevaliers de la Table Ronde, opéra-bouffe en 3 actes, paroles de M. H. Chivot et A. Duru, musique de M. Hervé, in-18. 1 50

Chilpéric, opéra-bouffe en 3 actes, paroles et musique de M. Hervé, in-4. » 50

Cinq cents francs de récompense, vaudeville en un acte, par MM. Siraudin et V. Bernard. 1 »

[illegible] oix d'un gendre, pochade en un acte, par [illegible] Labiche et Delacour, in-18 1 »

[illegible] me, drame en 5 actes et 10 tableaux, [illegible] P. Féval et H. Crisafulli, in-18. 2 »

[illegible] de la vie, scènes parisiennes en 5 [illegible] M. Ed Brisbarre. 1 »

[illegible] e lecture, comédie en un acte en

La Commode de Victorine, comédie-vaudeville en un acte, par MM. E. Labiche et E. Martin, 1 »

Le Comte d'Essex, drame historique en 5 actes, par M. E. Couturier, in-4. 1 50

Les Contributions indirectes, comédie-vaudeville en un acte, par M. Henri Thiéry. 1 »

Coppélia, ou la Fille aux yeux d'émail, ballet en deux actes, par MM. Ch. Nuitter et Saint-Léon, in-18. 1 »

Le Corricolo, opéra-comique en 3 actes, paroles de MM. Eugène Labiche et Michel Delacour, musique de M. E. Poise, in-18. 1 »

Un Coup d'éventail, comédie en un acte, par MM. C. Nuitter et Louis Dépret, in-18. 1 »

Les Couteaux d'or, drame en 5 actes et 8 tableaux, par M. Ferdinand Dugué, tiré du roman de Paul Féval, in-18. 1 50

Les Curiosités de Jeanne, comédie en un acte, par M. E. Verconsin. 1 »

La Dame aux giroflées, comédie-vaudeville en un acte, par MM. Varin et M. Delaporte. 1 »

La Dame au petit chien, comédie-vaudeville en un acte, par MM. Labiche et Dumoustier. 1 »

Une Dame du lac, comédie-vaudeville en un acte, par M. Adrien Choler. 1 »

Le Dernier jour de Pompéi, opéra en 4 actes, paroles de MM. Nuitter et Beaumont, musique de M. Victorin Joncières, in-18. 1 »

Le Dernier Couplet, comédie en un acte, par M. Albert Wolff 1 »

Deucalion et Pyrrha, pastorale mythologique en un acte, par MM. Clairville et Guénée. 1 »

Le Docteur Crispin, opéra-bouffe en 4 actes, paroles de MM. Nuitter et Beaumont, musique des frères L. et F. Ricci, in-18. 1 50

Le Dossier de Rosafol, comédie-vaudeville en un acte, par MM. Labiche et Delacour, in-18. 1 »

L'Échéance, comédie en un acte, par M. Georges Petit 1 »

Ernest, comédie en un acte, par MM. Clairville et Oct. Gastineau. 1 »

La Fée aux roses, opéra-comique en 3 actes, par MM. Scribe et de Saint-Georges, musique de M. Halévy. Gr. in-8. 1 »

La Femme du notaire, comédie en un acte, par M. Eug. Delaporte, in-18. 1 »

Une Femme qui bat son Gendre, comédie-vaudeville, en un acte, par MM. Warin et M. Delaporte. 1 »

Une Femme, un Melon et un Horloger, vaudeville en un acte, par MM. Varin et M. Delaporte. 1 »

Ferblande ou l'Abonné de Montmartre, parodie en un acte, trois tableaux et deux intermèdes, par MM. Clairville, O. Gastineau et W. Busnach. 1 »

La Fiancée de Corinthe, opéra en un acte, paroles de M. Camille Du Locle, mus. de M. J. Duprato, in-18. 1 »

Fernandinette, par feu Firmin Diderot. 1 »

La Fiancée du roi de Garbe, opera-comique en 3 actes, de MM. Scribe et de Saint-Georges, musique de M. Auber. 2 »

Le Fifre enchanté, opérette en un acte, paroles de MM. Nuitter et Tréfeu, musique de M. Jacques Offenbach, in-18. 1 »

Le Fils du Brigadier, opéra-comique en 3 actes paroles de MM. Eugène Labiche et A. Delacour, musique de M. Victor Massé, in-18. 1 »

La Fille bien gardée, comédie-vaudeville en un acte, de MM. E. Labiche et Marc-Michel. 1 »

La Fille de Molière, comédie en un acte, e vers,

LES

DEUX COMTESSES

5-303 Paris. — Typ. Morris père et fils, rue Amelot, 64.

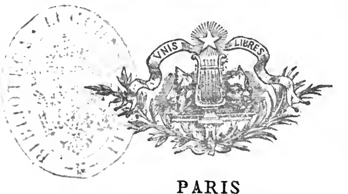
LES DEUX
COMTESSES

COMÉDIE EN TROIS ACTES

PAR

M. EUGÈNE NUS

Représentée pour la première fois à Paris,
sur le Théâtre du Gymnase, le 12 décembre 1874.



PARIS

E. DENTU, ÉDITEUR

Libraire de la Société des Auteurs et Compositeurs dramatiques
ET DE
la Société des Gens de Lettres.

PALAIS-ROYAL, 17 & 19, GALERIE D'ORLÉANS

1874





PERSONNAGES

LE COMTE DE TRÉVENEC. (Premier rôle.)..	MM.	PUJOL.
GEORGES BROTOT. (Jeune premier rôle.)...		F. ACHARD.
GASTON DE TRÉVENEC, fils du Comte. (Jeune premier.)......................		ANDRIEU.
LOYSEL, avocat. (Financier.).............		BLAISOT.
GERBAUT, notaire. (Rôle de convenance.)...		MARTIN.
LA COMTESSE DE TRÉVENEC. (Premier rôle, jeune mère.)......................	Mmes	FROMENTIN.
THÉRÈSE BROTOT, mère de Georges. (Premier rôle.).......................		OTHON.
MISS ELLEN, pupille du Comte. (Forte ingenuité.) Jeune première..........		LEGAULT.
DEUX DOMESTIQUES.......................	MM.	VALOT, ISMAEL.

La scène se passe à Paris, en 1818

(Toutes les indications, prises de la salle gauche et droite du public ; les personnages placés sur le théâtre dans l'ordre de l'en-tête des scènes)

LES
DEUX COMTESSES

PREMIER ACTE

Chez Thérèse Brotot, à Montrouge, une grande chambre garnie de plâtres, d'études de peinture; chambre commune et atelier. Sur le devant de la scène, à gauche, une table, avec une chaise de chaque côté; un tambour à repriser la dentelle, sur lequel Thérèse travaille. Dans le fond, à gauche, devant la fenêtre, un chevalet sur lequel est une toile qui fait face à la fenêtre. Quelques toiles posées à terre contre les murs. L'escabeau de Georges, sur lequel sont sa palette, ses pinceaux, son appuie-main. Auprès de la fenêtre, à droite, à l'avant-scène, un fauteuil et une petite table. Portes au fond et à droite.

SCÈNE PREMIÈRE

THÉRÈSE, GEORGES.

(Georges dessine sur la table. Thérèse reprise une dentelle. — Thérèse interrompt son travail et regarde Georges.)

GEORGES, *relevant la tête.*

Comme tu me regardes ! à quoi penses-tu ?

THÉRÈSE.

Tu demandes à quoi pense une mère quand elle regarde son fils ?

GEORGES.

Avec cet air de doute et de tristesse... oui, je te le demande, *Mater dolorosa !*

THÉRÈSE.

Je ne doute pas de toi, Georges.

GEORGES.

De moi, non ; mais de mon avenir, de mon talent... Rassurez-vous, madame Thérèse Brotot, c'est moi qui vous le dis, vous serez la mère d'un grand peintre...

THÉRÈSE.

Hâte-toi donc ! J'ai peur, Georges... mes yeux se troublent, ma vue s'en va... la lumière me cause parfois une sensation de brûlure... et je suis forcée de suspendre mon travail.

GEORGES, *se levant.*

Ah ! tais-toi !... Voyons, voyons ces yeux. (*Elle se lève. Il regarde ses yeux.*) Non, il n'y a rien... un peu de fatigue seulement... tu travailles trop, tu t'obstines à veiller... voilà ce qu'il ne faut pas, ce que je ne permettrai plus... Va voir aujourd'hui le docteur Hamel, fais ce qu'il te dira, et ne te tourmente pas ! je te le répète, l'exposition de 1848 marquera un point brillant dans notre vie. (*Thérèse pose le tambour sur la table, prend sur la table un petit carton, et se dispose à sortir.*) Tu sors déjà ?

THÉRÈSE.

Je vais reporter cette dentelle...

GEORGES.

N'oublie pas de passer chez le docteur.

THÉRÈSE.

Je te le promets. (*Elle sort.*)

SCÈNE II.

GEORGES, *seul.*

Ah ! oui, il faut que je me hâte... Il le faut... Je n'ai plus que six mois pour faire mon tableau. (*Regardant la toile placée sur le chevalet.*) Et pour achever ce portrait, auquel je n'ose plus toucher... et qui, pourtant... Bah ! je trouverai ce qui lui manque... (*On frappe.*) Entrez !

SCÈNE III

ELLEN, GEORGES.

ELLEN, *entrant par le fond; avec une légère prononciation anglaise.*

Monsieur, pardon si je me trompe... On m'a bien dit : A gauche... (*Apercevant sur la table le tambour à repriser la dentelle.*) Ah ! voici qui m'indique... c'est bien ici... Madame Thérèse Brotot, je vous prie ?

GEORGES.

Ma mère est sortie, madame.

ELLEN.

Pour longtemps ?

GEORGES.

Je ne crois pas.

ELLEN.

Tant mieux... J'attendrai, si vous voulez bien... Je préfère cela... que de revenir ; c'est un peu loin chez vous.

GEORGES, *lui offrant une chaise.*

Veuillez vous asseoir, madame...

ELLEN.

Merci. (*Regardant autour d'elle.*) Vous êtes peintre, monsieur ?...

GEORGES.

Oui.

ELLEN.

Vous travailliez peut-être à ma venue... Que je ne dérange pas l'inspiration, à moins que je ne l'aie fait fuir en entrant...

GEORGES.

Vous l'apporteriez plutôt...

ELLEN.

Ah ! c'est français...

GEORGES.

Non... c'est artiste...

ELLEN, *regardant le portrait sur le chevalet.*

J'aime cette figure... On peut regarder ?

GEORGES.

C'est ma mère...

ELLEN, *s'approchant du chevalet, que Georges dispose de manière à mettre le tableau dans son jour.*

Ces yeux, comme ils parlent, et que de choses tendres ils disent ! On voit bien que c'est devant un fils qu'ils posaient... Je ne me connais pas bien dans la peinture... mais il me semble que c'est très-beau, cela... Dites, monsieur... le... comment dites-vous le terme... le modelé de

ce front est véritablement superbe... J'aime moins la bouche... elle sourit trop... autrement que les yeux...

GEORGES.

C'est cela, c'est cela même... c'est le défaut que je cherchais... Vous venez de me le signaler... Vous êtes artiste, madame ?

ELLEN.

Non... dans l'Amérique, où je suis née, les arts sont encore peu répandus... mais je crois comprendre un peu, surtout depuis que je suis en France.

GEORGES, *qui a pris sa palette et ses pinceaux et s'est mis en devoir de faire la retouche indiquée.* *

Ah ! vous êtes Américaine.

ELLEN, *souriant.*

Miss Ellen Douglas, de Boston.

GEORGES.

Quand je vous disais que vous m'apportiez l'inspiration, mademoiselle... Voyez ! le défaut n'a-t-il pas disparu ?

ELLEN.

Oui... en si peu de temps, et avec si peu de chose...

GEORGES.

Une ombre mal portée, ce n'était rien, et c'était tout...

ELLEN.

On m'a dit que je trouverais ici des doigts de fée... mais on ne m'avait parlé que de madame Brotot... et elle travaille ici, à côté de vous... C'est charmant ! Quel âge avez-vous, monsieur ? Il faut m'excuser, je suis curieuse, et je

* Georges, Ellen.

voyage pour m'instruire... Je parle comme je pense, et je demande ce que je désire... Nous autres Américaines, nous allons toujours le droit chemin.

GEORGES, *souriant.*

J'ai vingt-cinq ans, mademoiselle. Mais asseyez-vous, je vous en prie.

ELLEN, *s'asseyant.*

Vous avez déjà exposé beaucoup de toiles ?

GEORGES.

Non !... avant de partir, il faut se sentir fort.

ELLEN, *montrant le portrait.*

Ah ! mais vous l'êtes aujourd'hui !

GEORGES.

Je crois que oui...

ELLEN.

Je vous souhaite la chance, monsieur, et ce doit être... Votre premier modèle est fait pour vous porter bonheur... Le fils ne peut pas mieux débuter que par sa mère.

GEORGES.

Elle est deux fois ma mère, mademoiselle... celle de l'homme et celle de l'artiste... car, jusqu'à ce jour, je le dis avec orgueil, c'est son travail qui m'a soutenu.

ELLEN.

Ah ! vraiment, vous avez eu la foi tous les deux dans le talent, dans l'avenir... C'est du courage, cela, monsieur... et, je le comprends, il vous en a fallu plus qu'à elle...

GEORGES.

Oui, j'ai eu des frayeurs terribles... des épouvantes que je lui cachais. Si je me trompais, me suis-je dit souvent :

Si cette vocation, que je crois sérieuse, profonde, n'était qu'une vaniteuse illusion... si j'avais exploité pour un caprice, pour une rêverie, l'amour, le dévouement de ma mère... Je n'ai pas le droit d'être médiocre. Il faut que je devienne un grand artiste, ou je suis un mauvais fils!

ELLEN.

Je suis contente d'être venue ici. On aime entendre de telles paroles. (*Se levant.*) Vous aurez le succès, monsieur, et votre mère sera payée!... (*La porte du fond s'ouvre, Thérèse entre.*) Ah! la voilà!

GEORGES, *montrant le portrait.*

Décidément, il ressemble...

SCÈNE IV.

GEORGES, THÉRÈSE, ELLEN.

ELLEN.

Je vous attendais, madame... en causant avec votre fils... Ma dame de compagnie, dans ma voiture en bas, ne doit plus savoir ce que je suis devenue... mais ça ne fait rien... elle y est habituée...

THÉRÈSE.

A qui ai-je l'honneur...

ELLEN.

Miss Ellen Douglas... Je me suis déjà présentée à monsieur... Vous connaissez madame de Cerny?... Elle m'a vanté votre talent, et je viens vous prier pour un ouvrage de dentelles, très-délicat... (*Elle lui présente un petit carton qu'elle tenait à la main en entrant, et qu'elle avait déposé un instant sur la petite table.*)

THÉRÈSE.

Je suis bien reconnaissante à madame de Cerny, et je retrouve là son obligeance habituelle ; mais, si ce travail est aussi délicat que vous le dites, je crains de ne pouvoir m'en charger.

GEORGES, *vivement, regardant sa mère.*

Pourquoi donc ?

THÉRÈSE, *s'efforçant de rire.*

Mais sans doute... parce que je ne me sens pas l'habileté nécessaire... Si tu voulais bien t'occuper de ta peinture.

GEORGES.

Ne la croyez pas, mademoiselle... rien n'est difficile pour elle, et c'est la première fois qu'elle hésite à se charger d'un travail... Voyons, que t'a dit le docteur ?

THÉRÈSE.

Le docteur m'a dit que j'ai pour fils un enfant terrible, dont je vous prie d'excuser l'indiscrétion, mademoiselle...

ELLEN.

Nous sommes déjà d'anciennes connaissances, monsieur et moi, et je ne trouve pas indiscret qu'il se mêle à la conversation, surtout si c'est pour vous prier de satisfaire mon désir... car je tiendrais beaucoup à vous confier cet ouvrage... de réparation minutieuse... C'est une parure qui fut portée par ma mère... J'hésitais à la mettre dans des mains... étrangères... mais dans les vôtres, madame... il ne me semblera pas, en la reprenant, que la précieuse relique ait perdu de sa pureté.

THÉRÈSE.

Je suis on ne peut plus touchée, mademoiselle... d'une telle marque d'estime... Veuillez me laisser cette dentelle... j'examinerai le travail... Si je me sens capable de l'entreprendre, je vous demanderai seulement du temps, beaucoup de temps peut-être.

ELLEN.

Le temps ne fait rien... Je suis en France pour bien des mois, sans doute... (*Lui remettant le carton.*) Vous trouverez là mon adresse... Vous vous déciderez... Mon tuteur prétend que je suis excentrique, parce que j'ai l'habitude de suivre le premier mouvement, qui est le bon... mais je réussis dans toutes mes entreprises... Au revoir, madame... (*Tendant la main à Georges.*) Adieu, monsieur... jusqu'à l'exposition prochaine... J'applaudirai à vos triomphes... (*Elle sort.*)

SCÈNE V.

GEORGES, THÉRÈSE.

GEORGES.

La charmante personne! quel naturel, quelle simplicité, et quelle grâce avec ce petit air résolu! C'est franc comme l'or pur! Avec cela, un goût parfait... Elle m'a dit que j'avais du talent. Je commence à croire à l'avenir de l'Amérique... Vivent Washington et Lafayette!... Ah çà! pourquoi ne voulais-tu pas te charger de ses dentelles? (*Elle est assise la tête dans ses mains et ne répond pas. Il court à elle*) Mon Dieu, qu'as-tu donc? Le docteur?

THÉRÈSE.

Plus de travail, plus d'inquiétudes; le bien-être, le calme, le changement d'air... une saison au moins dans le Midi... Voilà l'ordonnance...

GEORGES.

Ah! maudite peinture!... à quoi suis-je bon? à rien... Je l'ai voulu... voilà six ans que je devrais gagner ma vie... cinq ans que je devrais gagner la tienne... Au lieu de cela...

THÉRÈSE.

Georges, le docteur m'a défendu de pleurer...

GEORGES.

Voyons... le Midi, pour y aller, pour y vivre?

THÉRÈSE.

C'est insensé... ne cherche pas!... Le docteur trouvera autre chose... Il venait de voir quelque riche cliente, ce bon M. Hamel, et il m'a donné l'ordonnance destinée à la grande dame.

GEORGES.

Attends!... Mais au fait, tu sais, Paul Marescault, il est là-bas, dans le Midi... Il a emporté sa boîte de couleurs et ses pinceaux... il parcourt toute la Provence, s'arrêtant dans les villages et laissant partout des tableaux, depuis vingt-cinq francs la pièce. Il n'a pas exploré la Gascogne, nous irons en Gascogne. Je ferai le portrait du bedeau, du maire, des adjoints... de mesdames leurs épouses. Quand nous aurons épuisé la paroisse et la municipalité, eh bien! nous plierons bagage, et nous irons dans une autre commune... Ah! j'allais oublier le capitaine des pompiers!

THÉRÈSE, *se levant.*

Et ton exposition ?*

GEORGES.

Eh bien ! elle sera retardée d'un an, voilà tout.

THÉRÈSE.

Il faut de l'argent pour aller dans ce Midi, si loin...

GEORGES.

J'en trouverai...

THÉRÈSE.

Emprunter ! Je ne veux pas.

GEORGES.

Tu le voudras.

THÉRÈSE.

Georges !

GEORGES.

C'est moi qui suis cause du mal, c'est à moi de le réparer. Ne me refuse pas le plus grand bonheur de ma vie... la joie de te guérir. (*L'embrassant.*) Nous reparlerons de cela, rien ne presse ; ne te tourmente pas, ne t'inquiète pas... je reviens dans un instant...

THÉRÈSE.

Où vas-tu ?

GEORGES, *mettant son habit, à droite.*

J'ai oublié qu'un camarade, Alfred Derville, tu le connais, désire me consulter sur son esquisse ; il m'attend ce matin... c'est à deux pas... je ne serai pas longtemps... A mon retour, nous causerons sérieusement de notre grand projet.

* Thérèse, Georges.

THÉRÈSE.

Un rêve...

GEORGES.

Un rêve, si tu le veux... Il y en a qui se réalisent. (*La pressant contre son cœur et lui baisant les yeux.*) Pauvres yeux malades, qui se sont tués pour moi... si mes baisers pouvaient les guérir ! Tu n'as pas demandé cela au docteur?...

THÉRÈSE.

Ce serait un remède facile, et à la portée de toutes les mères...

GEORGES.

De toutes... oui, mais il n'y en a pas une qui serait soignée comme toi... Allons, ma chérie, je te laisse... A tout à l'heure... (*Il sort.*)

SCÈNE VII.

THÉRÈSE, *seule.*

L'esquisse de son ami ! Il y songe bien !... Il pense à trouver de l'argent pour ce voyage... Il n'aura pas d'autre idée en tête jusqu'à ce qu'il ait réussi... ou échoué partout... et ce ne sera pas long .. Ah ! maudits yeux qui me trahissez. (*Portant la main à ses yeux.*) Je vous forcerai bien... (*Ouvrant le carton d'Ellen.*) Voyons, quel est ce travail ? Elle est riche, cette jeune fille ! elle sera généreuse... si je puis... Ah ! mais il le faut... il faut pouvoir... (*Prenant l'adresse qui est sous la dentelle*) Miss Ellen Douglas... chez le... (*Avec une vive émotion.*) Mon Dieu !

mon Dieu... je ne me trompe pas... c'est bien le nom qui est écrit... chez le comte de Trévenec. (*Elle reste un moment suffoquée, puis revient à elle.*) Il y a donc encore un comte de Trévenec... Gaston, son frère... Gaston... il vit, il est en France... (*Lisant de nouveau l'adresse.*) chez le comte de Trévenec, 12, rue Saint-Dominique... Lui seul peut porter ce nom, lui seul peut porter ce titre. Au moment où je désespérais, ce nom, ce nom qui m'arrive... Est-ce un secours qui me vient? est-ce une main qui se tend vers moi?

SCÈNE VII

LOYSEL, THÉRÈSE.

(*Au plus fort de son émotion, on a frappé; elle n'a pas entendu. La porte s'ouvre, Loysel entre.*)

LOYSEL.

Madame Brotot?

THÉRÈSE.

C'est moi, monsieur.

LOYSEL.

Pardon, madame... j'ai frappé... on n'a pas répondu... la clef était sur la porte, et...

THÉRÈSE.

Que désirez-vous, monsieur?

LOYSEL.

Vous vous nommez bien Thérèse Brotot?

THÉRÈSE.

Oui.

LOYSEL.

Vous êtes née en Bretagne, dans un village, près de Nantes.

THÉRÈSE, *étonnée.*

A La Boissière, oui, monsieur...

LOYSEL.

La Boissière, c'est cela... Personne, dans le pays, ne portait le même nom que vous ?

THÉRÈSE.

Personne...

LOYSEL.

Voilà bien longtemps que je vous cherche, madame, ou, pour mieux dire, voilà longtemps que je ne vous cherche plus, car je croyais que vous n'étiez plus de ce monde... Un de mes clients, qui vient d'acheter la maison que vous habitez, m'a apporté ce matin les titres qui en établissent les revenus, et, parmi les noms des locataires, j'ai vu le vôtre.

THÉRÈSE.

Vous m'avez cherchée, monsieur ?

LOYSEL.

J'ai fait tout exprès pour vous le voyage de Bretagne, dans un bien mauvais moment, à la fin de 1793... Je ne trouvai plus que les ruines de votre village... Il avait été détruit de fond en comble, quelques mois auparavant, dans la déroute des Vendéens... Les habitants, me dit-on, avaient pris parti pour les royalistes, et avaient été massacrés ou emmenés dans les prisons de Nantes. Je parcourus tout le pays, je mis du monde en campagne : nulle trace de

vous. Il ne me fut pas possible de douter que vous n'eussiez été enveloppée dans l'horrible désastre.

THÉRÈSE.

J'avais à sauvegarder une autre existence que la mienne ; je quittai mon pays, au moment où la guerre civile l'envahissait.

LOYSEL.

La personne qui m'avait chargé de ces démarches est maintenant en France ; je vais lui faire part de cette étrange rencontre. (*Mouvement de Thérèse.*) Permettez-moi de vous taire son nom jusqu'à ce que je l'aie vue... Par sa position, par sa fortune... cette personne peut beaucoup. Vous avez un fils ?

THÉRÈSE, *le regardant.*

Oui, monsieur.

LOYSEL.

Ne voyez, madame, dans mes questions, que mon désir de vous être utile... On me demandera des renseignements... je veux pouvoir les donner en connaissance de cause...

THÉRÈSE.

Je vous comprends, monsieur, vous voulez dire que je porte toujours mon nom de jeune fille, et que mon fils s'appelle...

GEORGES, *qui est entré sur ces derniers mots, s'avançant.*

Georges Brotot...

SCÈNE VIII

LOYSEL, GEORGES, THÉRÈSE.

LOYSEL.

Ah !

GEORGES.

Qui êtes-vous, monsieur, et que voulez-vous à ma mère ?

LOYSEL.

Madame Brotot vous l'expliquera, monsieur... J'ai eu l'honneur de lui exposer l'objet de ma visite.

THÉRÈSE.

Monsieur, les secrets de ma vie ne regardent que mon fils et moi... Si la personne au nom de laquelle vous êtes venu a quelque droit de les connaître, qu'elle se fasse d'abord connaître elle-même... Vous ne pouvez me dire son nom... je ne puis, moi, dévoiler à un inconnu des choses que j'ai cru devoir cacher jusqu'à ce jour, même à mon enfant.

GEORGES.

Et que votre fils n'a pas besoin de savoir, pour vous respecter, ma mère, et vous faire respecter par tous !

LOYSEL.

Très-bien, monsieur, voilà parler comme le digne fils d'une brave mère... mais je ne songe pas, croyez-le bien, à manquer de respect à la vôtre... Je sais quelle considération l'entoure dans cette maison, qu'elle habite avec vous

depuis si longtemps... quelque chose comme quatorze ans, m'a-t-on dit... (*Le regardant.*) Vous deviez en avoir dix à peu près quand vous êtes entré ici ?

THÉRÈSE.

Mon fils a vingt-cinq ans.

LOYSEL.

J'espère vous revoir bientôt, madame; ne concevez, je vous le répète, ni inquiétude, ni ombrage...* La personne à qui je vais rendre compte de cette visite ne peut avoir que le désir de vous être utile, et ce que j'ai à dire sur vous confirmera ses bonnes intentions. (*Il sort.*)

SCÈNE IX

THÉRÈSE, GEORGES. **

(*Georges regarde sa mère.*)

THÉRÈSE, *à elle-même.*

Qui a pu songer à moi?... Qui me connaît? (*Montrant l'adresse d'Ellen.*) Ce ne peut être que lui!...

GEORGES, *faisant un pas.*

Lui... Qui donc? (*Elle le regarde.*) Pardonne-moi! Depuis longtemps je comprends qu'il y a un mystère dans ta vie... Je ne t'ai rien demandé... un jour devait venir où tu me dirais tout. Ne penses-tu pas que ce jour est venu?

THÉRÈSE.

Oui. (*Elle s'assied.*)

* Georges, Loysel, Thérèse.
** Georges, Thérèse,

GEORGES, *s'asseyant près d'elle.*

Voyons, que je sache tout. Mon père existe encore?

THÉRÈSE.

Non, je t'ai dit la vérité. Il est mort...

GEORGES.

Alors, qui s'occupe de toi?... qui te cherche?... Ce ne peut être que lui, as-tu dit?

THÉRÈSE.

Le frère de ton père, ton oncle... Je venais de lire son nom sur cette adresse, quand cet homme, qui n'a pu être chargé que par lui de s'occuper de moi, est entré.

GEORGES.

Cette adresse?

THÉRÈSE.

Celle de la jeune demoiselle Américaine. Il y a quelque chose de bien étrange dans tout cela, Georges...

GEORGES, *prenant l'adresse.*

Miss Ellen Douglas, chez le comte de Trévenec. (*Regardant sa mère.*) Le comte de Trévenec?

THÉRÈSE.

Si le fils hérite du père, le comte de Trévenec, c'est toi!

GEORGES.

Moi!

THÉRÈSE.

Tu es fils de Louis de Trévenec, l'aîné des deux frères. (*Montrant la chambre à sa gauche.*) J'ai là les titres qui le prouvent. Ton père était officier dans la marine française; menacé par la Révolution, il resta fidèle à la patrie

et rejoignit la flotte à travers mille dangers. J'étais la fille de l'intendant de sa famille. Il m'avait épousée à l'insu de son frère, qui eût blâmé cette union avec une orpheline sans nom, sans fortune. Je ne le revis plus... Les bulletins du premier combat naval m'apportèrent la nouvelle de sa mort... Son frère, Gaston de Trévenec, qui servait à bord du même bâtiment, était lui-même blessé et prisonnier des Anglais... Je n'ai plus entendu parler de lui... j'ai cru qu'il était mort de ses blessures.

GEORGES.

Quel âge avais-je alors ?

THÉRÈSE.

Tu n'étais pas né. Il partit sans savoir qu'il laissait deux êtres derrière lui... Aussitôt après ta naissance, je quittai le pays où j'étais née, d'où je n'étais pas sortie, et que je n'ai pas revu... J'emportai l'attestation de mon mariage, ton acte de naissance et le journal qui constatait la mort de ton père... sage précaution, car bientôt la guerre civile dévastait la contrée ; le village était détruit, et les archives de la paroisse dévorées par l'incendie. Je vins à Paris : c'est là seulement que je pouvais trouver l'emploi lucratif de mon travail et... élever dignement mon fils...

GEORGES, *qui s'est mis à genoux devant elle.*

Quand m'aurais-tu dit tout cela ?

THÉRÈSE.

A ton premier succès, Georges, à ton premier pas sérieux dans la vie, je t'aurais restitué ce nom qui t'appartient, et que je ne me suis pas cru le droit de porter.

2

GEORGES.

Pourquoi ?

THÉRÈSE.

Parce que je voulais te le remettre intact, dans sa fière et digne pauvreté... Ce nom peut, sans déchoir, être porté par un artiste de talent, qui l'ennoblira encore ; mais l'humble ouvrière devait rester Thérèse Brotot...

GEORGES.

Et tu crois que tu n'es pas plus noble que tout ?...

THÉRÈSE.

Et maintenant, Georges, qu'allons-nous faire ?

GEORGES, *se relevant.*

Mais d'abord, je ne veux pas qu'un instant de plus... M. de Trévenec suppose que tu n'es pas authentiquement sa belle-sœur. C'est assez d'une visite comme celle qu'il nous a envoyée... Ce point éclairci, nous verrons... Si l'oncle Gaston est gentil, je lui ferai un cadeau...

THÉRÈSE, *se levant.*

Que dis-tu ?

GEORGES, *l'embrassant.*

Nous irons dans le Midi, maman, quand je devrais vendre mon droit d'aînesse... uniquement pour tes beaux yeux.

DEUXIÈME ACTE

Chez le comte de Trévenec, au grand salon luxueux. Grande cheminée à gauche, premier plan; portes au fond, dans les pans coupés, et à droite, premier plan. — Au milieu de la scène, une table sur laquelle sont des journaux et des brochures, un fauteuil de chaque côté.

SCÈNE PREMIÈRE.

LA COMTESSE, LE COMTE.

(Au lever du rideau, la Comtesse est assise à la gauche de la table, et lit.)

LE COMTE, *entrant par le fond.*

Ellen n'est pas rentrée ?

LA COMTESSE.

Pas encore.

LE COMTE.

T'a-t-elle dit où elle allait ?

LA COMTESSE.

Je ne le lui ai pas demandé.

LE COMTE, *s'asseyant de l'autre côté de la table.*

Décidément, il faut la marier, ma chère Jeanne... ses libres allures épouvantent les mères, et éveillent chez les filles l'esprit d'insubordination. Je ne suis pas revenu en France pour révolutionner les demoiselles. Il faudrait d'abord leur donner l'éducation américaine.

LA COMTESSE.

Même en Amérique, Ellen est une exception.

LE COMTE.

Et en France, elle est presque un scandale... Une fois mariée, elle aura le droit qu'on lui conteste, aujourd'hui, d'être libre, fière et résolue; sans compter que la loi va l'affranchir de ma tutelle, et que toujours d'après nos bonnes mœurs françaises, il n'est pas séant qu'elle continue à vivre sous le même toit que Gaston, si elle n'est pas sa fiancée. Tu n'as jamais cherché à lui faire comprendre le vœu que nous avons formé?

LA COMTESSE.

Un scrupule m'a retenue. Nous ne devons pas peser sur sa résolution. Le désir de nous complaire pourrait contraindre sa volonté ! Je veux qu'elle se décide elle-même, qu'elle ne suive que son penchant. Ce n'est pas à nous, c'est à Gaston qu'elle doit répondre. Elle sera plus libre avec lui.

LE COMTE.

Doutes-tu de son consentement?

LA COMTESSE.

Non; elle sait que Gaston a pour elle une affection profonde, et que les dehors frivoles qu'il affecte parfois recouvrent un cœur digne du sien.

LE COMTE.

Gaston a des qualités solides; il ne lui manque qu'une chose, la volonté de les mettre en œuvre. Je compte sur l'influence d'Ellen.

LA COMTESSE.

Le voici ! (*Entre Gaston, qui va baiser la main de sa mère.*)

SCÈNE II. *

LES MÊMES, GASTON.

Comment, monsieur le comte de Trévenec, vous causez en tête-à-tête, pendant une demi-heure, avec les fronts couronnés, dans l'ambrasure des fenêtres, et vous n'en dites rien à votre famille.

LE COMTE.

Il est bien intéressant pour ma famille de savoir que le roi Louis XVIII m'a demandé ce que je pense de la situation présente et future des États-Unis.

GASTON.

Vrai, ce bon monarque, il t'a mis complaisamment à cheval sur ton dada! Il paraît, papa, que tu as joliment bien galopé. Le roi a été enchanté de tes récits. Ton nom a été prononcé en conseil des ministres; on s'attend à te voir appelé incessamment à une ambassade ou à la pairie. Tu sais, je ne plaisante pas, c'est très-sérieux.

LA COMTESSE.

Qui t'a dit cela ?

GASTON.

Un gentilhomme de la chambre, qui m'a abordé au bois.

LA COMTESSE.

Ambassadeur à Washington, qu'en penses tu, Gaston?

* Gaston, la Comtesse, le Comte.

GASTON.

Jamais. D'ailleurs, la France n'a pas d'ambassadeur aux États-Unis. Elle n'y a qu'un chargé d'affaires.

LA COMTESSE.

Voilà comment tu aimes le pays de ta mère, et le tien, quoi que tu en dises !

GASTON.

Le mien, je proteste ; c'est une erreur de la nature. Évidemment je devais faire mon entrée dans le monde sur la rive gauche de la Seine, entre la rue du Bac et le Palais-Bourbon. Il faut que je t'aime bien, va, pour te pardonner de m'avoir mis au jour sur les rives de l'Ohio. D'ailleurs, tu es née à la Louisiane d'une mère Française, tu es Française, papa est Français, nous sommes tous Français ; il n'y a de vraiment Américaine ici qu'Ellen, qui est une Yankee pur sang.

LE COMTE, *se levant.* *

Tu oublies que je dois tout à l'Amérique, la vie, le bonheur, la richesse... C'est sur un navire au pavillon étoilé que l'ange sauveur m'a rappelé à la vie. (*La Comtesse se lève.*) **

GASTON.

Et deux ans après, au même ange sauveur, je devais à mon tour l'existence.

LA COMTESSE.

Grand enfant !

* La Comtesse, le Comte, Gaston.
* Le Comte, la Comtesse, Gaston.

GASTON.

Mais enfin, papa, ce n'est pas un motif suffisant pour prendre en grippe ta patrie, et jusqu'à cette Bretagne où était le château de tes pères, et que tu n'as pas encore voulu visiter.

LE COMTE.

Le château de mes pères n'existe plus ; et, même avant sa ruine, il avait cessé de m'appartenir... Ne juge pas ce que tu ne peux comprendre.

LA COMTESSE.

Et ne parlons plus du passé, mais de l'avenir... nous nous occupions du tien, Gaston, quand tu es entré ?

GASTON.

Mon avenir !

LA COMTESSE.

Cela t'étonne qu'on y songe ?

GASTON.

Parfaitement ! Moi, je n'y songe jamais... Mon raisonnement est bien simple : j'ai un beau nom, j'aurai une belle fortune ; je ne suis pas trop mal de ma personne... l'avenir est à moi. Je n'ai pas besoin de m'en occuper. Je ne vois pas pourquoi vous vous en inquiétez vous-mêmes... mais je vous le pardonne, parce que cela fait partie des charges de la paternité.

LA COMTESSE.

Il plaisante sur tout.

GASTON.

Maman... Quel est le sage qui a dit : La gaîté est la santé de l'âme ? Cela prouve que je me porte bien.

LE COMTE.

Tâche pourtant d'être sérieux, une fois par hasard.

GASTON.

Longtemps ?

LE COMTE.

Le temps de m'écouter et de me répondre.

GASTON.

Papa, tu m'effrayes ; mais je t'écoute... (*Il se pose.*) Frappe, mais n'oublie pas que je suis ton fils !

LE COMTE.

Ellen est majeure. Je lui rends ce soir mes comptes de tutelle ; elle est désormais libre. Elle peut s'éloigner de nous quand elle le voudra. *

GASTON.

Allons donc, jamais !

LA COMTESSE.

Cela t'affligerait ?

GASTON.

Chère mère, ne raisonnons-nous pas sur l'impossible ? Ellen est capable de tous les coups de tête, hormis celui-là.

LE COMTE.

Ellen doit songer à s'établir.

GASTON.

Eh bien ! ne suis-je pas là ? où trouvera-t-elle un meilleur parti et un meilleur mari que Gaston de Trévenec ?

LA COMTESSE.

Ah ! tu as pensé...

* La Comtesse, le Comte, Gaston.

GASTON.

Naturellement.

LA COMTESSE.

Tu l'aimes ?

GASTON.

Beaucoup; pas de passion, par exemple. Je suis l'ennemi de la passion, ça attriste. Vous ne comprenez pas cela, vous qui avez fait un mariage de passion pure... mais c'était bien porté de votre temps. *

LA COMTESSE.

Mauvais railleur ! Si ton cœur ne valait pas mieux que tes paroles...

GASTON.

Mon cœur, excellent mon cœur, réglé comme une horloge. (*Entrée d'Ellen du fond, elle entend ces derniers mots.*)**

SCÈNE III.

Les Mêmes, ELLEN.

ELLEN.

Oh ! Gaston ! quelle chose inquiétante ! Qu'arrive-t-il s vous oubliez la remonte... de l'horloge tous les quinze jours ?

GASTON.

Ellen, je vous en confierai la clef.

* Le Comte, la Comtesse, Gaston.
** Le Comte, la Comtesse, Ellen, Gaston.

LA COMTESSE.

Comme vous rentrez tard, chère enfant !

ELLEN.

Je viens de l'autre bout du monde, porter de l'ouvrage à une pauvre femme.

LE COMTE.

Tu oublies qu'Ellen, à dater d'aujourd'hui, ne te doit plus compte de ses actions.

ELLEN.

A dater de demain, cher tuteur.

LA COMTESSE.

Cela ne vous effraye pas un peu de ne plus dépendre que de vous, d'être seule responsable de vos actes ?

ELLEN.

Je me suis toujours efforcée dans mes actions, comme si je répondais de tout, chère mère ; ce ne sera pas du changement pour moi.

LE COMTE.

Enfin, Ellen, vous étiez presque ma fille par la loi... et maintenant...

ELLEN.

Et maintenant je la serai toujours par le cœur. (*Elle prend le bras du Comte, celui de la Comtesse et les serre contre son cœur.*) *

GASTON.

Et moi, Ellen, que serai-je pour vous ?

* Le Comte, Ellen, la Comtesse, Gaston.

ELLEN.

Je ne dispute pas avec vous, Gaston ; vous serez ce que vous voudrez être.

GASTON.

Et si j'allais vouloir... beaucoup.

ELLEN.

Vraiment? vous m'étonnez ! je n'aurais pas cru trouver en vous de l'exigence.

GASTON.

C'est pourtant le mot.

ELLEN, *lâchant les bras du Comte et de la Comtesse.**

Il faut me dire cela tout de suite alors ; je n'aime remettre ni les explications ni les résolutions.

LE COMTE.

Américaine ! **

LA COMTESSE.

Écoutez-moi pourtant, ma chère fille, puisque vous l'êtes encore jusqu'à demain. Vous savez combien nous vous aimons tous, et que vous occupez ici, à ce foyer... une place que nul n'occupera après vous; mais comprenez bien que notre amour n'a rien d'égoïste... Gaston va nous parler, puisque vous l'exigez. Répondez-lui comme si ni moi ni le comte n'existions à vos yeux. Ce que vous déciderez sera bien décidé, quoi qu'il arrive.

ELLEN, *lui baisant la main.*

Vous avez ma promesse, chère mère...

* Ellen, le Comte, la Comtesse, Gaston.
** Ellen, la Comtesse, le Comte, Gaston.

LE COMTE.

Et quoique vous aimiez les résolutions promptes, Ellen, réfléchissez bien avant de vous prononcer.

(Il sort avec la Comtesse, au fond, à droite.)

SCÈNE IV.

ELLEN, GASTON.

ELLEN, *s'asseyant.*

Eh bien ! parlez, Gaston, je vous écoute.

GASTON, *hésitant un peu.*

Mon Dieu, chère Ellen, c'est bien simple... *(Il s'assied.)* Tiens, tiens! est-ce que je serais ému?

ELLEN.

Comment? vrai? Cela vous fait si peur que cela d'être mon mari?

GASTON.

Ah ! vous avez deviné...

ELLEN.

Depuis longtemps je m'attendais à cette explication.

GASTON.

Alors votre résolution est prise, c'est moi, Ellen, qui vous écoute.

ELLEN.

Ce mariage fera le bonheur de deux personnes que j'aime par-dessus tout au monde : votre mère et le comte.

GASTON.

Oui, mais ce mariage fera-t il votre bonheur, à vous? Toute la question est là... Ce n'est pas de moi que je m'inquiète...(*Se levant.*)C'est pour vous que j'ai peur... parlons à cœur ouvert.

ELLEN, *se levant.*

Oui, vous savez... c'est ce que j'aime.

GASTON.

Si vous rêvez un homme passionné, qui aura des palpitations chaque fois qu'il frappera à votre porte, et qui perdra le boire et le manger quand vous oublierez de l'appeler « mon ange adoré, » ne m'épousez pas, je ne suis pas cet homme-là.

ELLEN, *riant.*

Je le sais.

GASTON.

Mais si vous désirez un cœur solide et dévoué, qui aura pour vous toute l'affection que vous méritez, Ellen, prenez ma main... la voilà.

ELLEN, *lui tendant la main.*

Eh bien! vous pouvez porter la bonne nouvelle à votre mère, Gaston, nous sommes fiancés.

SCÈNE V.

LES MÊMES, LOYSEL, *une liasse de papiers sous le bras,* puis LE COMTE.*

LOYSEL, *à un Domestique qui l'introduit.*

Prévenez monsieur le comte de mon arrivée!

* Ellen, Loysel, Gaston.

ELLEN.

Monsieur Loysel... Ah ! mon Dieu, que de papiers ! apportez-vous un procès dans cette paisible maison ?

LOYSEL.

Cela dépend absolument de vous, mademoiselle, car ces papiers vous appartiennent.

ELLEN.

Vous n'allez pas, j'espère, m'accabler de toute cette lecture. Je vous ai pris pour mon conseiller, monsieur Loysel, afin de reporter sur vous la totalité... de l'ennui.

LOYSEL.

C'est ainsi que je l'entends, miss. Nous avons, le notaire et moi, examiné les comptes et classé les pièces; tout sera contenu dans un résumé d'une demi-page, que je vais rédiger tout à l'heure, et dont maître Gerbaut vous fera lecture. Après quoi, miss, vous n'aurez plus qu'une signature à donner, pour être libre d'aller, de venir, de contracter tout engagement, et de vous marier à votre guise, dans l'ancien et le nouveau monde.

GASTON.

Oui ; mais une fois mariée, prenez-garde, Ellen ! l'émancipation cesse, et vous retombez sous la tyrannie.

ELLEN.

Vous savez, Gaston, que la jeune Amérique ne craint pas la lutte contre les tyrans. Je suis prête à recommencer la guerre de l'indépendance.

LE COMTE, *entrant du fond à droite.*

Exact et précis comme toujours, Loysel!

LOYSEL.

Vous ne m'eussiez pas attendu, que je serais venu quand même, monsieur le comte; j'ai une nouvelle à vous annoncer.

GASTON.

Et moi aussi, j'ai une bonne nouvelle à porter à ma mère.*

LE COMTE.

Ah! **

GASTON, *au Comte.*

Oui... (*Il sort.*)

LE COMTE, *à Ellen, en lui prenant la main.*

Vraiment! Merci, Ellen.

SCÈNE VI.

LE COMTE, LOYSEL.

LE COMTE, *s'asseyant.*

Eh bien! Loysel, cette nouvelle...

LOYSEL, *s'asseyant de l'autre côté de la table.*

Vous rappelez-vous, monsieur le comte, qu'il y a bientôt vingt-cinq ans, vous m'avez écrit d'Amérique pour me charger d'une recherche, qui fut infructueuse, malgré mes démarches et mes efforts?

* Ellen, Loysel, le Comte, Gaston.

** Ellen, le Comte, Gaston, Loysel.

LE COMTE.

Une recherche...

LOYSEL.

Il s'agissait d'une femme, d'une jeune fille, habitant les environs de Nantes...

LE COMTE, *avec émotion.*

Thérèse Brotot!

LOYSEL.

Thérèse Brotot... dont je n'ai pas trouvé la moindre trace dans ce malheureux pays... selon toute apparence, et, ainsi que j'eus l'honneur de vous l'écrire, elle avait péri...

LE COMTE.

Eh bien?

LOYSEL.

Eh bien! monsieur le comte, Thérèse Brotot n'est pas morte.

LE COMTE, *violemment.*

Loysel!...

LOYSEL.

Elle vit!

LE COMTE.

Loysel, que me dites-vous?

LOYSEL.

Elle est à Paris, où, ce matin, un hasard me l'a fait découvrir.

LE COMTE.

Thérèse!

LOYSEL.

Je l'ai vue, je l'ai questionnée, c'est bien elle. (*Le Comte se lève vivement.*) Qu'avez-vous, monsieur le comte?

LE COMTE.

Ce que j'ai... mais... (*Se contenant et de plus en plus devenant maître de lui.*) Vous m'apprenez là une véritable résurrection, mon cher Loysel... Vous l'avez vue, vous lui avez parlé... c'est bien elle.

LOYSEL.

Il n'y a pas de doute possible, monsieur le comte.

LE COMTE.

Pas de doute possible... Elle s'appelle toujours Thérèse Brotot, elle ne porte pas d'autre nom.

LOYSEL, *se levant.*

Pas d'autre... quoique...

LE COMTE.

Quoique?...

LOYSEL.

Quoiqu'elle ait un fils.

LE COMTE.

Un fils...

LOYSEL.

Qui s'appelle Brotot, comme sa mère.

LE COMTE.

Quel âge a-t-il ?

LOYSEL.

Vingt-cinq ans.

LE COMTE.

Vingt-cinq ans... et elle ne vous a rien dit sur la naissance de ce fils, de son père? Parlez, parlez, Loysel... Je veux tout savoir.

LOYSEL.

Elle ne m'a rien dit, et je n'ai compris qu'une chose : que cet enfant est né en Bretagne, dans le village d'où elle partit furtivement, et que le nom du père de ce jeune homme est un mystère pour tous, même pour le jeune homme.

LE COMTE.

Tout cela est étrange au possible. Vous êtes sûr, bien sûr... vous a-t-elle montré un acte, un titre qui constate...

LOYSEL.

Son identité, non, monsieur le comte... Je ne pense même pas que cela lui soit possible, tous les papiers de la paroisse ayant été anéantis...

LE COMTE.

Oui, je me rappelle...

LOYSEL.

Ces actes ne peuvent être reconstruits, les témoins étant morts.

LE COMTE.

Vous avez vu ce jeune homme ?

LOYSEL.

Je l'ai vu ; un fier garçon, qui m'aurait, je crois, jeté à la porte, si je n'eusse protesté de mon respect pour sa mère. D'après les informations que j'ai recueillies. Monsieur le comte, la mère et le fils sont dignes d'intérêt.

LE COMTE.

Vous n'avez pas prononcé mon nom.

LOYSEL.

Avant de connaître vos intentions, j'ai cru devoir le taire.

LE COMTE.

Mon intention, c'est de faire pour Thérèse et pour son fils, tout ce que peut ma fortune, mon crédit... C'est une dette que j'ai à payer. Thérèse Brotot est la fille du dernier intendant de ma famille, celui qui assista, quelques années avant la Révolution, au naufrage de notre fortune... Sa fidélité, son dévouement survécurent à nos désastres; c'est un devoir pour moi de protéger sa fille.

LOYSEL.

Je comprends...

LE COMTE.

Mais j'ai des raisons pour qu'elle ignore qu'un Trévenec existe encore, et s'occupe de son avenir... nous aviserons; vous m'aiderez, Loysel; je compte sur vous.

LOYSEL.

Disposez de moi comme toujours, Monsieur le comte, et permettez-moi de m'installer dans votre cabinet, pour rédiger l'acte que miss Ellen signera ce soir. J'ai besoin de prendre quelques chiffres sur vos livres...

LE COMTE.

Faites, mon cher Loysel. (*Loysel sort à droite.*)

SCÈNE VII

LE COMTE, puis LA COMTESSE.

LE COMTE.

Thérèse... Thérèse vivrait! Ah! mon Dieu! et ce fils... vingt-cinq ans!

LA COMTESSE, *entrant du fond à droite.* *

Louis... nous gardons notre fille, tu le sais, ils te l'ont dit !

LE COMTE.

Oui.

LA COMTESSE.

Ah ! mon ami, je suis bien heureuse.

LE COMTE.

Ne mérites-tu pas tous les bonheurs, ma Jeanne !

LA COMTESSE.

Je ne sais pas ce que je mérite ; mais je sais que j'ai beaucoup obtenu. Monsieur le comte de Trévenec, ne me dispensez pas de la reconnaissance.

LE COMTE, *la prenant par les deux mains et la regardant.*

Eh bien ! oui... dis-moi que tu as été heureuse, et que tu me dois ce bonheur ; dis-moi que j'aurais été coupable, indigne de vivre, si je ne t'avais donné tout mon cœur, tout mon amour, toute ma vie. A qui la devais-je, cette vie ? n'est-ce pas à toi ? Étais-je autre chose que ce cadavre qu'on allait rejeter à la mer, si tu n'avais été là pour t'en emparer, et contre tout espoir, par tes seuls efforts, rendre à ce sang glacé la chaleur et la force ? Après ce jour où je rouvris les yeux, à qui devais-je appartenir ? et pourtant rappelle-toi, Jeanne, j'ai hésité, j'ai lutté contre mon amour, contre le tien... j'attendais...

* Le Comte, la Comtesse.

LA COMTESSE.

Tu m'as tout dit, tout avoué... Un autre lien que la mort a rompu... Pauvre jeune femme; j'ai dû mon bonheur à sa fin terrible... Mais pourquoi ce retour vers le passé? Nous sommes loin de ces larmes; toute une vie de bonheur les a effacées, et je ne m'en souviens plus.

SCÈNE VIII

ELLEN, LE COMTE, LA COMTESSE.

ELLEN, *entrant, du fond à gauche.*

Monsieur le Comte, je viens comme ambassadrice et comme protectrice; il y a là quelqu'un qui désire vous parler, et à qui l'on a dit que vous ne receviez pas en ce moment.

LE COMTE.

Sauf Loysel et le notaire; aujourd'hui, Ellen, je ne m'occupe que de vous.

ELLEN.

Vous allez le recevoir, n'est-ce pas, pour être agréable à votre fille?... Un honnête jeune homme... Je ne sais ce qu'il doit vous demander, mais, si c'est possible, faites-le! Votre bonté ne peut pas être mieux placée.

LE COMTE.

Eh bien, qu'il vienne, et voyons sa requête!

ELLEN, *allant à la porte d'entrée.*

Entrez, monsieur Georges, monsieur le comte consent à vous recevoir.

SCÈNE IX.

LES MÊMES, GEORGES.

GEORGES.

Je remercie monsieur le comte, et je vous remercie, mademoiselle !

ELLEN.

Je vous laisse en de bonnes mains.* (*Elle sort avec la Comtesse.*)

SCÈNE X

GEORGES, LE COMTE.

GEORGES.

Pardonnez-moi, monsieur, d'avoir insisté pour obtenir la faveur d'une audience... Il s'agit d'un intérêt si pressant pour moi, que j'ai dû solliciter une intervention bienveillante.

LE COMTE, *s'asseyant.*

La recommandation de miss Ellen est toute-puissante auprès de moi ; vous avez bien choisi votre intermédiaire... Parlez, monsieur... (*Il lui fait signe de s'asseoir sur une chaise que Georges avance près de lui.*)

GEORGES, *s'asseyant.*

Monsieur le comte, vous aviez un frère, un frère qui est mort...

*Ellen, Georges, le Comte, la Comtesse.

LE COMTE.

Oui.

GEORGES.

En 1793, dans un combat naval.

LE COMTE, *le regardant.*

Dans un combat...

GEORGES.

Et qui s'appelait Louis, comte de Trévenec.

LE COMTE.

Louis... Après, monsieur?

GEORGES.

Votre frère aimait une jeune fille sans naissance, sans fortune... Vous avez voulu le détourner de cet amour, mais l'amour fut le plus fort, et, à votre insu peut-être, Louis de Trévenec épousa celle qu'il aimait, et qui, un an plus tard, fut ma mère.

LE COMTE.

Thérèse Brotot...

GEORGES.

Oui, monsieur...

LE COMTE.

C'est lui...

GEORGES.

Quelqu'un est venu ce matin, chargé autrefois, nous a-t-il dit, de s'informer du sort de ma mère... C'est vous peut-être qui lui aviez donné cette mission.

LE COMTE.

C'est moi... Aussitôt arrivé en Amérique, j'avais écrit à votre mère. Ne recevant pas de réponse, je m'adressai à

Loysel, qui ne put me donner que de sinistres renseignements. Depuis vingt-quatre ans, j'étais persuadé que Thérèse Brotot n'existait plus, et je ne savais pas qu'elle eût un fils.

GEORGES.

Quand il partit pour ne plus revenir, mon père ignorait que deux existences dépendissent de la sienne.

LE COMTE.

Votre mère a gardé son nom de jeune fille?

GEORGES.

Elle s'est trouvée trop pauvre pour porter celui de mon père; elle m'avait laissé ignorer que j'eusse droit à un autre nom que celui de Georges Brotot. Elle m'a tout appris, ce matin, lorsqu'elle a su que vous étiez à Paris.

LE COMTE.

Et vous êtes venu...

GEORGES.

Je suis venu pour deux choses, monsieur le comte : d'abord, pour vous apprendre que vous avez une belle-sœur et un neveu sur lesquels vous ne comptiez pas, et dont l'existence vous contrarie peut-être... Mais, rassurez-vous, ce nom que je vais prendre, j'espère le porter dignement.

LE COMTE.

Je le crois, monsieur, je crois tout ce que vous me dites; mais pour porter ce nom, pour le porter légalement... il faut des preuves, des titres...

GEORGES.

L'acte de mariage et l'acte de naissance.

LE COMTE.

Eh bien !...

GEORGES, *se levant.*

Eh bien !... la guerre civile a détruit ces actes, monsieur le comte ; mais avant de quitter le village, quand la triste fin de mon père fut connue, ma mère en avait pris des copies.

LE COMTE.

Ah !

GEORGES.

Et ces copies, revêtues de toutes les formalités qu'exige la loi, sont aussi authentiques que les registres mêmes... Les voici. (*Il remet les papiers au Comte.*) Ces papiers, monsieur le comte, sont notre seule preuve, mais elle est complète.

LE COMTE, *examinant les actes. Très-ému, après un moment de silence, lui remettant vivement les papiers.*

Complète, en effet... Tenez, monsieur... (*Se levant.*) reprenez ces titres, qui doivent rester dans vos mains. *

SCÈNE XI

LES MÊMES, GASTON.

GASTON, *entrant du fond.* **

Mon père, une estafette des Tuileries, avec un pli.

* Le Comte, Georges.

** Le Comte, Gaston, Georges

LE COMTE.

C'est bien !

GASTON.

Comment ! mais c'est peut-être ta nomination de pair de France.

LE COMTE.

Que m'importe ?

GASTON.

Papa, c'est trop de philosophie... Songe que la pairie est héréditaire et pense à ton fils.

LE COMTE.

Mon fils. (*A part.*) Lequel ? (*A Gaston.*) Va, laisse-nous...

GASTON.

Et cette dépêche ?...

LE COMTE.

Eh bien ! prends-la !

GASTON.

Tu es beau comme l'antique. (*Il sort en faisant un pe-tit salut à Georges.*)

GEORGES, *à part.*

Mon cousin ! Il ne s'en doute guère.

SCÈNE XII

LE COMTE, GEORGES.*

LE COMTE, *à part.*

Le fils, le fils légitime... (*Montrant Georges.*) C'est ce-

* Georges, le Comte.

lui-là ! et Gaston... et Jeanne... Jeanne! Ah! c'est horrible !

GEORGES, *à part, le regardant.*

Je comprends, c'est le comte de Trévenec qu'on fait pair de France, et le comte de Trévenec, ce n'est plus lui!

LE COMTE, *allant à lui.*

Écoutez!

GEORGES.

Permettez, monsieur le comte, je suis venu pour deux raisons. Je vous ai dit la première ; voulez-vous me permettre de vous faire connaître la seconde.

LE COMTE.

La seconde... expliquez-vous !

GEORGES.

La voici : Je ne veux pas que ce neveu, qui se révèle si inopinément, vous coûte un sacrifice ou un regret... Je prends le nom, je ne tiens pas au titre. Je suis Georges de Trévenec, et vous êtes le comte. Mon titre, je me le ferai moi-même... J'ai de l'avenir... J'ai du talent... Ce nom qui signera ma première œuvre, vous l'entendrez citer avec honneur.

LE COMTE.

Mais, vous ne pouvez pas...

GEORGES.

Je ne peux pas renoncer au titre de mon père ? J'attesterai que je vous le cède en pleine conscience et en pleine liberté. D'ailleurs, monsieur le comte, s'il vous répugne de

devoir ce titre au respect, à l'affection du fils de votre frère. (*Gaiement*) Eh bien! achetez-le-moi?

LE COMTE.

Vous l'acheter!

GEORGES.

Ma mère est malade. (*Mouvement du Comte.*) On lui ordonne le repos absolu, l'air du Midi... Pour ce voyage, pour ce séjour, l'argent nous manque.

LE COMTE.

L'argent ne vous manquera plus ; ne vous inquiétez plus de l'avenir, ni pour votre mère, ni pour vous .. (*Mouvement de Georges.*) Un jour, bientôt, je vous reverrai, Georges... Vous me comprendrez... En ce moment, ne songeons qu'à votre mère ; sauvez-la, vous m'écrirez, je veux savoir où vous êtes. J'ai à causer longuement avec votre mère et avec vous. Je vais écrire à mon banquier, attendez-moi, je reviens. (*Il sort à droite.*)

GEORGES.

Ah! quel brave homme d'oncle!

SCÈNE XIII

GEORGES, ELLEN, *puis* GASTON, *puis* LA COMTESSE.

ELLEN, *du fond à droite.*

Eh bien, monsieur Georges, êtes-vous content de cette audience?

GEORGES.*

Comment vous remercier, mademoiselle?... Comment vous dire?... Je désespérais... Vous êtes venue, et vous m'avez amené sur le seuil de cette maison, la seule qui pût s'ouvrir pour moi. Qui m'eût dit, ce matin, que cette charmante visite, cette gracieuse vision m'apportait le salut... Oh! ne vous offensez pas de ma reconnaissance. N'a-t-on pas le droit d'adorer la providence qui vous sauve... Et jamais artiste ou poëte a-t-il pu la rêver, la voir telle que je la vois?

ELLEN.

Si vous composez en ce moment un tableau, je vous prie, monsieur Georges, ne mettez pas mon portrait dans une allégorie. (*Montrant Gaston qui entre au fond à droite.*) A moins que vous ne demandiez à monsieur la permission.

GASTON.

Quelle permission, chère Ellen!

ELLEN, *à Georges.*

Monsieur Gaston de Trévenec, mon fiancé.

GEORGES.

Ah!

GASTON.

Plait-il?

ELLEN, *à Gaston.*

Monsieur Georges Brotot, un peintre de talent.

* Ellen, Gaston.

GASTON.

Vous venez, monsieur, de laisser échapper une exclamation qui me prouve que vous connaissez les qualités de miss Ellen; mais, pour motiver votre étonnement, qui a pu vous renseigner sur mes imperfections?

GEORGES.

Je ne m'étonne pas, monsieur de Trévenec, et je suis convaincu que vous méritez tous les biens qui vous arrivent.

GASTON.

Tous les biens m'arrivent, c'est vrai; vous serez pairesse de France, Ellen... C'est l'étoile des Trévenec. *

GEORGES, *amèrement.*

Ah! les Trévenec ont une étoile... Je l'ignorais jusqu'à présent. (*Il remonte.*)

GASTON.

Vous ne saviez pas que nous portons une étoile sur champ d'azur, avec cette devise : *Emergit semper*?

ELLEN.

Ce qui veut dire?

GEORGES.

Elle reparaît toujours.

GASTON.

Le vrai sens du mot est surnage... N'est-ce pas merveilleux, Ellen?

*Ellen, Georges, Gaston

ELLEN.

En effet... ce n'est pas une devise, c'est une prophétie.

GEORGES.

Une prophétie! Comment?

GASTON.

Demandez à mon père!

LA COMTESSE, *entrant, du fond.*

Eh bien, Ellen, Gaston vient de vous annoncer le cadeau que le roi de France vous envoie pour vos fiançailles?

ELLEN.

Oui, chère mère, je serai pairesse de France.

SCÈNE XIV *

Les Mêmes, LE COMTE.

LE COMTE, *à Georges.*

Voici; vous trouverez sur cette traité l'adresse du banquier.

GEORGES.

Merci, merci, monsieur le Comte. (*Gaston remonte et redescend.*)

LA COMTESSE.

Mon cher Louis, je suis bien heureuse de la dignité qui t'arrive, plus heureuse encore pour nos enfants.

GEORGES, *après un mouvement de stupeur.*

Louis... Madame... Vous avez dit... Monsieur le comte s'appelle Louis... Louis de Trévenec?

* Ellen, la Comtesse, Georges, le Comte.

LE COMTE, *bas et vivement à Georges.*

Tais toi, demain, tu sauras tout.

GEORGES.

Ah!

LA COMTESSE, *bas à Ellen.*

Ellen, quel est ce jeune homme?

ELLEN.

C'est le fils de mon ouvrière en dentelles, madame Thérèse Brotot.

LA COMTESSE.

Le fils de Thérèse!

GEORGES.

Je me retire, monsieur le comte.

LA COMTESSE.

Thérèse! vivante!

(*Elle reste atterrée. Ellen la regarde avec stupeur. Gaston a rejoint son père, qui se remet de sa violente émotion à la vue de son fils, qui n'a rien compris, et à qui il répond par un signe : Ce n'est rien. — Georges se retire lentement.*)

(*La toile tombe.*)

TROISIÈME ACTE

Même décor qu'au second acte. — La table est placée de face, à droite du spectateur.

SCÈNE PREMIÈRE.

LA COMTESSE, ELLEN, LOYSEL, GERBAUT, LE COMTE. (*Gerbaut, assis derrière la table, face au public, a des papiers devant lui. Loysel est assis à la droite du Notaire, qui achève la lecture d'un acte qu'il tient dans ses mains. La Comtesse et miss Ellen sont assises au milieu du théâtre, à gauche; le Comte est assis de l'autre côté, à droite.*)

LE NOTAIRE.

« Et par la présente, mademoiselle Ellen Douglas donne « audit comte de Trévenec décharge et quittance des va- « leurs et titres susénoncés, qu'en notre présence il lui a « remis dans les mains. »

LA COMTESSE.

Ainsi, messieurs, la situation de miss Ellen est parfaitement nette; quoi qu'il arrive, ses intérêts ne peuvent plus être confondus avec les nôtres; elle est libre, elle est indépendante... Sa fortune lui appartient bien en propre.

ELLEN, *la regardant avec surprise.*

Que dites-vous donc là, chère mère?

(*Le Comte regarde sa femme.*)

GERBAUT, *se levant.*

Une fois sa signature apposée sur cet acte, après ces mots : Certifié conforme, miss Ellen, madame, n'a plus vis-à-vis de vous d'autres liens que ceux du cœur...

(*Ellen se lève et va signer le papier que le Notaire lui présente.*)*

LOYSEL, *qui s'est levé.*

Mademoiselle, voici les titres qui vous constituent propriétaire des valeurs que maître Gerbaut vient d'énumérer. Elles sont bien à vous. Le dieu chicane lui-même y perdrait son latin, ce qui, du reste, ne serait pas une grande perte, car c'est un bien mauvais latin...

ELLEN, *prenant les titres.*

Je reçois cette fortune des nobles mains qui en ont eu le dépôt, avec toute ma profonde reconnaissance. Au nom de ceux qui en mourant vous ont confié leur fille, mon second père et ma seconde mère, je vous bénis tous deux... Sachez bien que j'expirerai sous vos yeux avant d'être ingrate, que je me considère comme étant à vous par des liens aussi forts que le sang, et que je n'ai qu'un désir en ce monde, c'est de vivre jusqu'à la fin appuyée sur vos deux tendres cœurs...

LE COMTE.

Nous avons fait notre devoir, Ellen; il a été doux à remplir... N'exagérez pas votre reconnaissance.

*La Comtesse, Ellen, le Comte, Loysel, Gerbaut.

LA COMTESSE.

Et si un hasard ou un malheur nous séparait, ma fille, sachez bien que notre tendresse sera toujours avec vous.

(*Nouveau regard du Comte sur la Comtesse.*)

ELLEN.

Nous séparer! Je ne puis comprendre ce mot... Il n'y a pas de hasard ni de malheur capable de me le faire admettre... J'ai le droit de partage avec vous, dans la bonne comme dans la mauvaise fortune, et votre sort, quel qu'il soit, sera mon sort.

LA COMTESSE.

Je connais votre cœur et votre affection, Ellen; mon devoir envers vous n'est pas fini, et je le remplirai jusqu'au bout. Allez, mon enfant, allez mettre en sûreté ces titres, qui doivent désormais rester entre vos mains...

ELLEN.

J'obéis, chère mère. (*Ellen sort en emportant les titres.*) Oh! il se passe ici quelque chose d'extraordinaire...

LE COMTE, *à part, regardant sa femme.*

Je le remplirai jusqu'au bout... Que veut-elle dire?

SCÈNE II.

LE COMTE, LA COMTESSE, LOYSEL, GERBAUT.

LOYSEL.

Je comprends votre attachement pour cette charmante personne.

LA COMTESSE.

Oui .. Elle a toutes les délicatesses et toutes les fiertés... C'est une nature d'élite ; heureuse la mère dont elle épousera le fils!...

(*Mouvement du Comte.*)

LOYSEL.

Mais... il me semble...

LA COMTESSE, *s'asseyant.*

Monsieur Loysel, monsieur Gerbaut, avant que vous ne nous quittiez, je désirerais vous consulter sur un point de droit... d'où dépend le sort de deux personnes auxquelles je porte le plus vif intérêt.

LE COMTE.

Un point de droit !

LA COMTESSE, *gaiement.*

Vous n'êtes pour rien là-dedans, monsieur... C'est une affaire entre ces messieurs et moi...

LOYSEL.

Vous ne pouvez trouver une plus belle occasion pour éclaircir un point douteux, madame, ayant sous la main un notaire et un avocat, les deux pôles de la chicane. (*Il s'assied.*)

GERBAUT.

Je suis à vos ordres, madame... (*Il s'assied.*)

LA COMTESSE.

Un homme... du vivant de sa première femme... s'est remarié...

LE COMTE.

Ah !

LOYSEL.

Cas de bigamie, prévu par l'article 340 du Code pénal, fréquent en Angleterre, assez commun en Allemagne, rare en France.

GERBAUT.

Est-ce en France que la chose s'est passée ?

LA COMTESSE.

Oui, monsieur...

GERBAUT.

Les deux épouses vivent-elles?...

LA COMTESSE.

Oui...

LOYSEL.

Il y a des enfants?

LA COMTESSE.

Des deux côtés...

LE COMTE.

Jeanne...

LA COMTESSE.

Mon ami, vous connaissez, comme moi, cette malheureuse famille, dont la destinée est en suspens. Vous comprenez, vous partagez mes craintes... Laissez-moi m'éclairer...

LOYSEL.

Magnifique plaidoyer de part et d'autre... Il y a là, madame, la fortune de deux avocats... C'est ce que nous appelons une affaire de galerie ; car on ne plaide que pour le public... La cause est jugée d'avance... A laquelle des deux parties vous intéressez-vous ?

LA COMTESSE.

A la partie lésée, monsieur...

LOYSEL.

A celle qui réclame?...

LA COMTESSE.

Oui...

GERBAUT.

Eh bien, madame, n'ayez pas d'inquiétude... Il n'y a pas de doute possible... La loi est formelle. Le second mariage est nul de plein droit... *

LA COMTESSE.

Et les enfants nés de ce mariage?

LOYSEL.

Les enfants nés de ce mariage sont des enfants adultérins, qui n'ont droit ni au nom, ni à la fortune de leur père.

LE COMTE.

Mais cette loi est inique, monstrueuse, abominable... Comment! cette femme, ce... ces enfants, qui portaient loyalement ce nom, vont se trouver tout à coup déshérités, flétris, sans recours, sans remède; et celui qui, sans le vouloir, sans le prévoir, a semé ces malheurs autour de lui, n'a pas un moyen de les sauver?

LOYSEL.

La loi est aveugle et sourde, monsieur le comte. Elle fonctionne dans l'ordre social, comme la machine dans l'atelier, sans s'inquiéter de ce qu'elle broie...

LA COMTESSE.

Ainsi, il n'y a nul moyen de tourner cette situation?...

*La Comtesse, le Comte, Loysel, Gerbaut.

GERBAUT.

Aucun, du moment que la première épouse se présente et revendique...

LA COMTESSE.

Le laps de temps écoulé ne peut créer aucun droit ?

GERBAUT.

Le temps n'y fait absolument rien.

LOYSEL.

Ici, possession ne vaut pas titre.

LA COMTESSE, *se levant.*

Je vous remercie, messieurs, c'est tout ce que je voulais savoir.

LOYSEL, *se levant, ainsi que Gerbaut.*

Alors, je demande la permission de retourner à mes dossiers... J'ai une cause importante à plaider demain, et je vous avoue en toute humilité que, si j'en sais le premier mot, à coup sûr, j'ignore le second.

LE COMTE.

Je vous sais gré deux fois, mon cher Loysel, du temps que vous avez perdu pour nous.

GERBAUT.

Madame...

LA COMTESSE.

Au revoir, messieurs...

(*Loysel et Gerbaut sortent, reconduits par le Comte.*)

SCÈNE III.

LE COMTE, LA COMTESSE.

LA COMTESSE.

Nous sommes perdus. (*Elle s'assied près de la table.*)

LE COMTE.

Jeanne...

LA COMTESSE.

Malheureux!

LE COMTE.

Jeanne, sur mon honneur, sur ma vie, je me croyais libre! J'étais persuadé que Thérèse était morte; j'ignorais qu'elle eût un fils... Regarde-moi, crois-moi. Si j'avais eu une crainte, un doute... vous aurais-je amenés en France?

LA COMTESSE.

Malheureux!

LE COMTE.

Ne m'ôte pas le peu de raison, le peu de sangfroid qui me reste... Rien n'est désespéré, rien n'est perdu. Je ne sais pas ce que je ferai; mais je lutterai jusqu'au bout.

LA COMTESSE, *se levant.*

Lutter!... Comment? Affronter l'éclat d'un procès... accuser la mère et le fils d'imposture?... L'oserais-tu, et le permettrais-je, moi? Une transaction, de l'argent!... As-tu bien regardé ce jeune homme... penses-tu qu'il te vende l'honneur de sa mère?... Gaston, mon pauvre enfant, si insouciant, si heureux, qui, ce matin, là, défiait le malheur... Ah! c'est pour lui... moi, que m'importe?

SCÈNE IV

LES MÊMES, GASTON.

GASTON.

Plus d'avocat, plus de notaire?...* On peut entrer?...

*Le Comte, Gaston, la Comtesse.

Dieu, quelle odeur de chiffres dans ce salon! On n'a donc pas ouvert?

LA COMTESSE.

Mon Gaston, mon cher enfant...

GASTON.

Ah! mon Dieu, maman, qu'est ce que tu as?...

LA COMTESSE.

Gaston, si tu n'avais plus rien, plus de fortune, plus de nom, plus rien... que ta mère déshonorée!

LE COMTE.

Jeanne!

GASTON.

Que me dis-tu là? Explique-toi.

LE COMTE, *à la Comtesse.*

Plus tard!

GASTON.

Pourquoi pas maintenant. (*A la Comtesse.*) Voyons, voyons, tu me demandes ce que je ferais si j'étais seul, sans fortune, sans nom, avec ma mère... (*Le Comte veut parler.*) Laisse... elle m'a interrogé.... je lui réponds, cela ne regarde que nous deux... (*A la Comtesse.*) Pourquoi m'as-tu fait cette question?

LA COMTESSE.

Non, non... ton père a raison, attendons encore... (*Elle s'assied.*)

GASTON.

Attendre... quoi? Voyons, je t'en conjure... Vous vous taisez tous deux. Mais qu'est-ce donc? (*A sa mère.*) Eh bien, puisque tu ne veux pas parler, je parlerai, moi... Si ce qu

tu me disais tout à l'heure pouvait arriver, si un malheur inattendu me laissait seul, sans appui, avec ma mère... Je ne veux pas prononcer ce mot... je le repousse.... toi, toi, ma bonne et noble mère... toi... Regarde-moi donc... Que me dis-tu là?... Quel que soit ce malheur, ne crains rien, l'honneur te reste... Et ne doute pas de ton fils... tu trouveras dans ta détresse un Gaston que tu ne connaissais pas. (*Il est à genoux.*)

LA COMTESSE, *pressant la tête de Gaston sur sa poitrine.*

Ah! je l'espérais, je le savais... Dieu me devait cela...

UN DOMESTIQUE, *entrant.*

Monsieur le comte... ce jeune homme, M. Brotot est là.. et demande à vous parler...

LE COMTE.

Qu'il entre!...

SCÈNE V

Les Mêmes, GEORGES. *

GEORGES.

Pardon, monsieur le comte, je vous croyais seul...

LA COMTESSE.

Vous pouvez parler, monsieur.

LE COMTE.

Que me voulez-vous?

GEORGES.

En vous quittant. . pour retrouver ma mère, je me suis demandé... ce que je lui dirais... puis, incertain, j'ai mar-

*Le Comte, Georges, la Comtesse, Gaston.

ché fiévreusement, ne trouvant pas de réponse... je viens savoir ce que vous comptez faire pour sauvegarder les droits et l'honneur de tous...

GASTON.

Les droits?

LA COMTESSE.

Monsieur Georges de Trévenec (*Mouvement de Gaston.*) nous savons maintenant, mon fils et moi, que nous occupons ici une place qui n'est pas la nôtre.

GASTON.

Ah! *

LA COMTESSE.

Si, par notre faute, vous avez été privé de votre fortune, de votre rang, nous sommes prêts à tout vous rendre.

GEORGES.

Je n'ai rien à prétendre dans cette fortune, madame, et je n'en veux rien accepter... Ma mère n'avait pas épousé un homme riche; je veux rester dans les conditions de son mariage et de ma naissance.

LA COMTESSE.

Vous avez l'âme noble, monsieur... mais je ne dois emporter de cette maison que le modeste héritage avec lequel j'y suis entrée... C'est le seul moyen d'en sortir la tête haute...

GASTON.

Bien parlé, ma mère... Quand partons-nous?

LA COMTESSE.

Demain...

* Le Comte, Georges, la Comtesse, Gaston.

LE COMTE.

Demain... soit!... Où allons-nous, Jeanne? Tu ne réponds pas... tu te détournes de moi... tu pleures...

GASTON.

Pauvre père, tu ne comprends donc pas?

LE COMTE.

Quoi?

LA COMTESSE.

Louis, nous n'avons qu'un moyen d'imposer à tous le silence et le respect... Songe que je n'ai plus le droit de porter ton nom, et que mon fils n'a pas d'autre honneur que le mien...

LE COMTE.

Désunis, dispersés, séparés pour toujours... Ah! c'est trop... trop...

GEORGES, *courant à lui.*

Mon père!

LE COMTE.

Laisse-moi, laisse-moi, je ne t'accuse pas... tu as le droit... tu as la loi... tu es le maître... je suis désarmé... je ne puis rien.... * je ne te demande rien... Laisse-moi! (*Il tombe assis.*)

GEORGES.

Mais, enfin, que puis-je? Je suis consterné, désolé comme vous... que puis-je faire? (*Le Comte se lève désespéré.*) Madame, je vous vénère... je vous admire... je vois bien...

*Le Comte, Georges, Ellen, Thérèse, la Comtesse, Gaston.

je sais bien... C'est horrible... Ah! s'il n'y avait que moi! (*A Gaston.*) Vous, vous, mon frère, si vous étiez à ma place, si vous aviez horreur du mal que vous allez faire, et pourtant s'il s'agissait de l'honneur, de l'honneur de votre mère, dites, que feriez-vous?

SCÈNE VI

LES MÊMES, THÉRÈSE, ELLEN. *

THÉRÈSE, *qui a paru au fond avec Ellen.*

Georges, ce n'est pas lui, ce n'est pas eux qui peuvent te répondre...

GEORGES.

Ma mère!

LE COMTE.

Thérèse!.... (*Il remonte*).

THÉRÈSE, *descendant en scène, à Georges.*

Miss Ellen est venue... Elle m'a tout dit... et je viens à ton aide... (*A la Comtesse.*) Rassurez-vous, madame, je ne vous condamnerai pas à un malheur qui serait pire que le mien...

LA COMTESSE.

Madame...

THÉRÈSE.

Georges, rougiras-tu de garder le nom de ta mère?...

*Thérèse, Georges, Ellen, le Comte, la Comtesse, Gaston.

GEORGES.

Ah ! de quel poids tu me délivres !...* (*Tirant de sa poche les actes qu'il a montrés au Comte.*) C'est bien vrai, n'est-ce pas? tu consens, tu le veux...

THÉRÈSE.

Oui...

GEORGES, *jetant les papiers dans le feu. A la Comtesse.*

Madame, vous n'avez plus rien à craindre... ni pour vous ni pour votre fils...

LA COMTESSE.

Monsieur...

GEORGES. **

Allons, ma mère, partons ! Adieu, monsieur le comte... adieu, adieu, mademoiselle...

ELLEN, *à Thérèse.*

Madame, voulez-vous me rendre un service, je vous prie?... ***

THÉRÈSE.

Moi?

ELLEN.

Ceux à qui vous donnez tant, n'ont rien à vous refuser... Obtenez de mon frère Gaston...

GASTON.

Quoi donc?

* Georges, Thérèse, Ellen, la Comtesse, le Comte, Gaston.
** Thérèse, Georges, Ellen, la Comtesse, le Comte, Gaston.
*** Georges, Thérèse, Ellen, le Comte, la Comtesse, Gaston.

ELLEN.

Qu'il me rende la parole que, ce matin, je lui ai donnée.

GASTON.

Pourquoi, Ellen ?

ELLEN.

Pour l'emporter en Amérique, où je retourne, (*à Thérèse*) et où je vous demande de m'accompagner, madame. (*Mouvement de Thérèse.*) Je promets à M. Georges, chez mes compatriotes, un emploi glorieux de son talent.

THÉRÈSE.

Ah !

GEORGES.

Mademoiselle !

LE COMTE, *à Ellen.*

Chère enfant !

LA COMTESSE.

Chère Ellen !

LE COMTE.

Thérèse !

THÉRÈSE.

Gardez votre bonheur, monsieur le comte. (*Embrassant Ellen.*) J'emporte le mien.

3309 Paris. Typ. Morris père et fils, 64, rue Amelot.



1823

Les Filles mal gardées, comédie en 3 actes, par MM. Varin et Michel Delaporte. 2 »
Les Finesses de Bonehavaues, comédie en un acte, mêlée de chant, par MM. Marc Michel et Ad Choler. 1 »
Fleur de Thé, opéra-bouffe en 3 actes, par MM A.Duru et H.Chivot musique de M. Charles Lecocq. 1 50
La Foire d'Andonilly, tableau populaire en un acte, par MM. Jules Moinaux et Henri Bocage, In-8. 1 »
Les Forfaits de Pipermans, vaudeville en un acte, de MM. Chivot et A. Duru. 1 »
Les Gammes d'Oscar, folie-vaudeville en un acte, par M. W. Busnach, musique de M. G. Douay. 1 »
Un Gendre, comédie en 4 actes, par M. Raymond Deslandes. In-18. 2 »
La Grammaire, comédie-vaudeville en un acte, par MM. Eugène Labiche et Jolly in-18. 1 »
Les Grues, comédie en 4 actes, par Aug. Delaporte. 2 »
Un Habit par la Fenêtre, vaudeville en un acte, par M. J. Renard. 1 »
Haydée, ou le Secret, opéra-comique en 3 actes, par M. E. Scribe. Gr. in-8. 1 »
Une Histoire ancienne, comedie en un acte, par MM. Ed.About et Émile de Najac, In-18. 1 »
L'Homme aux 76 femmes, comédie en un acte par MM. Siraudin, H. Thiéry et Bedeau 1
Un homme de bronze, comédie-vaudeville acte, par MM. H. Chivot et A Du
L'Homme au pave, vaudeville en un acte, par M. H. Thierry. 1 »
L'Homme da rien, comédie en 4 acte de M. Aylic Langlé. 1 »
L'Homme du Sud, à-propos burlesque, mêlé de couplets, par MM. Rochefort et A. Wolff. 1 »
L'Homme qui manque le coche, comedie-vaudeville en 3 actes, par MM. Eugène Labiche et Delacour. 2 »
L'Honneur du nom, drame en deux époques at 10 tableaux, par MM. Alp. Pagès et d'Albert, tiré du roman de Monsieur Lecoq, par E. Gaboriau. In-4. 1 »
Les Idées da Beancornet, comédie en un acte, par MM. Adolphe Belot et Siraudin. In-18. 1 »
L'Ile de Tulipatan, opéra-bouffa en un acte, par MM. Henri Chivot et Alfred Duru. 1 »
Jean la Poste, drame anglais en 5 actes et 10 tableaux, par M. Dion Boucicault, arrangé pour la scène française, par M. E. Nus. Deux édit.
1. In-18. 2 »
2. in-4 à col. » 50
Jeanne la Folle, opéra en 5 actes, par M. E. Scribe, musique de M. Clapisson. Gr. in-8. 1 »
Jeanne qui pleure et Jean qui rit, opérette en un acte, par MM. Ch. Nuitter et E.Tréfeu, musique de M. Offenbach. 1 »
Jeanne la Rousse, drame en 5 actes, par M. E. Bauby, In-18. 2 »
La Jeunesse du roi Henri, drame historique en 5 actes et 7 tableaux, de M. P. du Terrail, in-4. » 50
La Jeunesse de Mirabeau, pièce en 4 actes, de MM. Aylic Langlé et R. Deslandes. 2 »
Un Jeune Homme timide, comedie en un acte, par M. Decourcelle. In-18. 1 »
Le Joueur de flûte, vaudeville romain, de M. Jules Moinaux, musique gauloise de M. Herve. 1 »
Un Jour de premiere, comédie-vaudeville en un

Léonard, drame en 5 actes et 7 tableaux, par MM. E. Brisebarre et Eug. Nus. In-4 » 50
Lisez Balzac, comédie en un acte, par MM. Eug. Nus et R. Bravard. 1 »
Le Livre bleu, comédie en un acte, par MM. Eug. Labiche et E. Blum, In-18. 1 »
La Loge d'Opéra, comédie en un acte, par M. Jules Lecomte. 1 »
Lohengrin, opera en 3 actes, de Richard Wagner, traduction de M. Ch. Nuitter. In-18. 1 50
Le Luxe de ma femme, comédie-vaudeville en un acte, par MM. H. Chivot et A. Duru. 1 »
Macbeth (de Shakspeare) drame en 5 actes, en vers, par M. Jules Lacroix. 2e édit. 2 »
Madame Pot-au-Feu, comédie-vaudeville en un acte, par MM. Varin et M. Delaporte. 1 »
Mademoiselle la Marquise, comedie en 5 actes, en prose, précédée d'un prologue, par MM. de Saint-Georges et Lockroy. In-18. 2 »
La Main leste, comédie-vaudeville en un acte, par MM. Eugène Labiche et Édouard Martin. In-18. 1 »
Le Malade au mois, pièce en un acte, avec écurie et remise, par MM. Cham et A. de Lasalle. 1 »
La Malle de Lise, scène de la vie de garçon par M. Édouard Brisebarre. 1 »
Ma'me Manon, folie mêlée de chant, par M. Dupin. 1 »
Marco-Spada, opéra-comique en 3 actes, par M. E. Scribe, musique de M. Auber. Gr. in-8 1 »
Un Mari qui lance sa Femme, comédie en 3 actes, de MM. Labiche et R. Deslandes. 1 »
Les Masques, opéra-comique en 3 actes, paroles de MM. Nuitter et Beaumont, mus. de M. Pedrotti. In-18. 1 50
Les Medecins, pièce en 5 actes, par MM E. Nus et Brisebarre. 2 »
Même Maison, vaudeville en un acte, par M. Jules Renard. 1 50
Ménage à quatre, vaudeville en un acte, par MM. Alfred Duru et Henri Chivot. 1 »
Les Mensonges innocents, comédie en un acte, MM. Clairville et Gastineau. 1 »
Les Meres terribles, scènes de la vie bourgeoise, en un acte, par MM. L. Chivot et Alfred Duru. 1 »
Moi, comédie en 3 actes, en prose, de MM. Eugène Labiche et Édouard Martin. 2 »
Un Monsieur qui a perdu son mot, comédie-vaudeville en un acte, de M. Jules Renard. 1 »
Monsieur boude, scène de la vie conjugale, en un acte, par M. Delacour. 1 »
M. Graudier, drame en 5 actes, en vers, par M. Guichard. In-18 2 »
Les Mousquetaires du Carnaval, folie-vaudeville en 3 actes, par MM. Grangé et Lambert Thiboust. 1 50
Le Musée d'anatomie, vaudeville en un acte, par M. Jules Renard. In-18. 1
Le Mystère, comédie en un acte et en prose, par Édouard Cadol. 1
Une Noce sur le carré, comédie-vaudeville en un acte par M. Jules Renard. 1 »
Ne Touchez pas à la Reine, opéra-comique en 3 actes, par MM. Scribe et G. Vaez, musique de M. Boisselot. Gr. in-8, 1
La Nonne sanglante, opéra en 5 actes, par MM. Scribe et G. Delavigne, musique de M. Gounod. Gr. in-8. » 60
Nos Gens, comedie en un acte, par M. Emile de Najac. In-18. 1 »
Une Nuit à Bougival, vaudeville en un acte par M. Edm. Pourcelle, in-18. 1 »

Nuit du 15 octobre, opérette militaire en un acte, par MM. Leterrier et Van.oo 1 »
'Oncle Margottin, vaudeville en un acte, par M. Charles Chincholle. 1 »
On lit dans l'Akhbar..., vaudeville en un acte, par MM. A. de Jallais et William Busnach. 1 »
L'Orphéon de Fouilly-les-Oies, folie musicale en un acte, par M. Marquet, airs nouveaux de M. Kriesol. 1 »
Permettez, Madame! comédie en un acte, de MM. E. Labiche et Delacour. 1 »
La Pénitente, opéra-comique en un acte, par MM. Henri Meilhac et W. Busnach, musique de Mme de Grandval. 1 »
Le Petit de la rue du Ponceau, comédie mêlée de chant, en 2 actes, de MM. Edouard Martin et Albert Monnier. 1 »
Les Petits Oiseaux, comédie en 3 actes, par MM. Eug. Labiche et Delacour. 2 »
Les Petits du premier, opéra-bouffe en un acte, par M. W. Busnach, mus. de M. E. Albert 1 »
Le Pifferaro, comédie-vaudeville en un acte, par MM. Siraudin, A. Duru et H. Chivot. 1 »
Le Plus heureux des Trois, comédie en trois actes, par M. Eugène Labiche et Edmond Gondinet. 2 »
Les Plaisirs du dimanche, pièce en 4 actes, par MM. Thiéry et P. Avenel, in-4. » 50
Le Point de mire, comédie en 4 actes, par MM. E. Labiche et Delacour. 2 »
Les Points noirs, comédie en un acte, par M. Albert Wolf, in-18. 1 »
Le Porte-cigares, comédie en un acte, par M. Raimond Deslandes, in-18. 1 »
Le Premier pas, comédie en un acte, par MM. Labiche et Delacour. 1 »
Premier prix de piano, comédie-vaudeville en un acte, par MM. Labiche et Delacour. 1 »
Procédure et Cavalerie, vaudeville en un acte de MM. H. Chivot et Alfred Duru, airs nouveaux de M. Richard. 1 »
Les Projets de ma Tante, comédie en un acte, en prose, par M. Henri Nicolle, 2e édit. 1 »
Le Petit-Voyage, pochade en un acte, p. M. Eugène Labiche, in-8. 1 »
Un Pied dans le crime, comédie-vaudeville en 3 actes, par MM. Eugène Labiche et Adolphe Choler. In-18. 2 »
Au Pied du mur, comédie en un acte, par M. E. de Najac. In-18. » 60
Le Puits de Carnac, drame en 4 actes, par M. Ch. Dumay. 2 »
La Pupille d'un viveur, pièce en un acte, par MM. Lefranc et Decourcelle. In-18. 1 »
Les Rentiers, scènes de la vie bourgeoise, en 5 actes, par M. Edouard Brisebarre. In-18. 1 »
Le Rajah de Mysore, opérette bouffe en un acte, par MM. A. Duru et H. Chivot. 1 »
Les Relais, comédie en 4 actes et en prose, par M. L. Leroy. 2 »
La Ressemblance, comédie en un acte, par MM. A. Vanloo et E. Leterrier. In-18. 1 »
Retiré des affaires, comédie en deux actes, par MM. Ed. About et E. de Najac. In-18. 1 50
Rienzi, opéra en 5 actes, paroles et musique de Richard Wagner, traduction française de MM. Nuitter et Guillaume. In-18. 1 »
La Revanche d'Arlequin, comédie en un acte, par M. Gabrielle Prevost. In-18. 1 »
La Revanche de Candaule, opéra-bouffe en un acte, de MM. H. Thiéry et Paul Avenel, musique de M. Debillemont. 1 »
Les Rêves de Marguerite, comédie en un acte par M. Eug. Verconsin. In-18. 1 »
La Rue des Marmousets, comédie en 3 actes, de MM. Bernard Lopez et Delacour. In-18. 2 »
Sacripant, opéra-comique en 2 actes, paroles de M. Philippe Gilles, musique de M. Jules Duprato. In-18. 1 »
Les Sabots d'Aurore, comédie en un acte, par MM. Raymond Deslandes et William Busnach. In-18. 1 »
La Saint-François, comédie en un acte, en prose, par madame Amelie Perronnet. In 18. 1 »
Salvator Rosa, drame en 5 actes et 7 tableaux, par M. Ferdinand Dugué. Gr. in-8 anglais 3 »
Ces Scélérates de bonnes, vaudeville en 3 actes, par MM. Laurencin et Mic. Delaporte. 1 »
Le Sommeil de l'innocence, comedie-vaudeville en un acte, par MM. Varin et M. Delaporte. 1 »
Spartacus, vaudeville en un acte, de M. Charles Nuitter. 1 »
La Source, ballet en 3 actes et 4 tableaux, de M. Charles Nuitter, chorégraphie de M. Saint-Léon, musique de MM. Minkous et Léon Delibes. In-18. 1 »
Un Tailleur pour Dames, comédie-vaudeville en un acte, par M. J. Renard. 1 »
La Tante Honorine ou les Espérances, comédie en 3 actes, par MM. Alfred Duru et H. Chivot. 3 »
Un Ténor pour tout faire! opérette en un acte, MM. Varin et Michel Delaporte, mus. de M. V. Robillard. 1 »
Les Treize, drame en 5 actes et 6 tableaux, tiré du roman de Honoré Balzac, par MM. Ferdinand Dugué et G. Peaucellier. In-18. 1 50
Les Trente-sept Sous de M. Montaudoin, comédie vaudeville en un acte, de MM. Labiche et E. Martin. 1 »
Les Tribulations d'un témoin, pièce en 3 actes, par M. Adrien Decourcelles. In-18. 1 50
Trois hommes à jupons ou l'amour et la teinture, vaudev. en un acte, par M. Carmouche. 1 »
Les Trous à la Lune, scènes de la vie parisienne en 4 parties, par MM. E. Brisebarre et E. Nus. 1 »
Les Truffes, comédie en 4 actes, mêlée de chant, par MM. Ed. Martin et Alb. Monnier. 1 »
Les Vacances de Cadichet, vaudeville en un acte, par MM. Commerson et Henri Normand. In-18. 1 »
La Veuve Beaugency, comédie-vaudeville en un acte, par MM. H. Chivot et A. Duru. 1 »
La Vieillesse de Brididi, vaudeville en un acte, de MM. A. Choler et Henri Rochefort. 1 »
Les Virtuoses du Pavé, bouffonnerie musicale en un acte, par M. William Busnach, mus. de M. A Leveillé. » 60
Le Voyage en Chine, opéra-comique en 3 actes, par MM. Eug. Labiche et Delacour, musique de M. F. Bazin. 1 »
Le Vrai Courage, comédie en 2 actes, par MM. Belot et Raoul-Bravard. 1 »
La Vie de château, folie-vaudeville en 3 actes, par MM. Chivot et Duru. In-18. 2 »
V'là le Général, folie vaudeville en un acte, par MM. Siraudin et Gaston Marot. 1 »
Le Wagon des Dames, comédie en un acte, par MM. Clairville et O. Gastineau. In-18. 1 »
Yvonne, opéra-comique en 3 actes, par M. Scribe, musique de M. Limnander. Gr. in 8. 1